

Quelques lumières sur le verset 1, 1-1' du Message Retrouvé (seconde partie)

Lorraine de Coppin

Les titres du premier livre ayant été étudiés¹⁷⁰, nous allons analyser certains détails de ses deux premiers versets. Pour plus de clarté, nous avons souligné les mots qui seront développés.

Verset 1

Celui qui est dans l'erreur essaie de l'imposer aux autres. Celui qui possède la vérité s'efforce de l'appliquer à lui-même. C'est la marque qui ne trompe pas.

La vérité

Si nous prenons ce verset au premier degré, nous admettons que souvent les personnes qui sont dans l'erreur ne l'avouent pas et essaient de l'imposer aux autres.

D'autre part, celui qui possède la vérité n'est généralement pas reconnu par les hommes et reste souvent caché.... Nous pensons par exemple à Louis Cattiaux qui ne voulait pas signer *Le Message Retrouvé* pour éviter que les gens rejettent le Livre à cause de sa personne.

¹⁷⁰ La première partie de cet article est parue dans le numéro précédent : Lorraine de Coppin, « Quelques lumières sur le verset I, 1 du M+R », *Arca*, 2021 (4), pp. 59-80.

Ceux qui possèdent la science demeurent soigneusement cachés, sauf un seul qui enseigne la voie aux hommes purs.

Celui qui possède l'amour et la sagesse ne juge rien ni personne¹⁷¹.

Comment pouvons-nous appliquer la vérité à nous-même ou plus exactement à lui-même ?

Lorsqu'il est écrit « celui qui possède la vérité s'efforce de l'appliquer à lui-même », ce « lui-même », c'est l'esprit corporifié, qui selon le verset ci-dessous, produit la lumière.

L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même, produit la lumière¹⁷².

C'est donc une lumière qui est devenue corporelle. C'est l'union du haut et du bas qui a produit cette lumière. « Diffuse dans le ciel, nous ne pouvons pas l'atteindre ; fossilifiée dans la terre, nous la méprisons. Pourtant en réunissant les deux, nous aurons la réalisation que nous cherchons »¹⁷³.

En hébreu, le mot « vérité » se dit מֵאָמֶת. Cela correspond au mot מֵת, *mort*, auquel a été ajoutée la lettre ך qui est la lettre de l'unité. Ainsi, tant que nous n'avons pas retrouvé l'unité, nous sommes comme des morts vivants.

Pour devenir vivants, nous devons, comme nous l'avons vu précédemment, unir notre Osiris, ou dieu d'en bas, avec le dieu d'en haut, et ainsi devenir UN. « [En] réalisant son Unité, il [l'homme] ne peut plus mourir. C'est tout l'objet de la révélation et de l'initiation »¹⁷⁴.

¹⁷¹ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., V, 22-22'.

¹⁷² *Ibid.*, XIX, 23".

¹⁷³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), n° 153 (réunion du 24/04/70).

¹⁷⁴ *Ibid.*, n° 5 (réunion du 11/02/63).

La marque, le signe ou la trace

Comme nous venons de le voir, pour devenir UN, il faut qu'il y ait une union entre deux choses. Pour cela, nous devons vivre une expérience qui nous donnera « la marque qui ne trompe pas ». C'est ce que nous explique Gérard Dorn dans *L'Artifice chymistique* :

*La vertu des choses est la vérité de chaque chose.
La vérité est l'efficacité connue par un signe ou une expérience. L'efficacité est une influence céleste. Tout ce qui n'est pas du ciel ne peut être dit vertu, mais son faux simulacre¹⁷⁵.*

Celui qui possède la vérité est donc bien celui qui a expérimenté cette « réunion » dont parlent toutes les Écritures saintes et qui marque le disciple d'un signe particulier. En grec, le mot « signe » se dit σφραγίς et signifie à la fois « sceau », « signe », « empreinte » et « marque ». Nous pourrions donc comparer la marque qui ne trompe pas avec le signe dont parle Gérard Dorn et qui n'est pas un faux simulacre. Elle n'est donc pas trompeuse.

Si cette marque (ou ce signe) est le fruit d'une expérience, d'où vient-elle ?

Selon *Le Message Retrouvé* :

*C'est Dieu qui nous marque pour la quête de la vie et c'est lui qui nous mène au but quand nous sommes humbles, aimants et obéissants à sa loi d'amour.
« L'union du ciel et de la terre fait paraître la lumière du Parfait »¹⁷⁶.*

À propos de cette marque ou de cette trace, nous lisons également dans *Isaïe*, 26, 4 : « Confiez-vous en Adonaï pour l'éternité, car EN IAH Adonaï a tracé (ou formé) les mondes ».

¹⁷⁵ Gérard Dorn, *L'artifice chymistique de la nature*, Grez-Doiceau, Beya, 2015, p. 253.

¹⁷⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XVIII, 64.

Les mondes, ce sont les justes, et Iah, qui est l'Esprit Saint, constitue la trace de Dieu dans les justes. (...) Iah, c'est le tselem, l'image qui doit être rendue à la demout. Certains auteurs de l'hermétisme chrétien du Moyen Âge, parlent de la demoiselle Beya qu'il faut essayer d'atteindre, de séduire, de trouver. Ceux qui ne connaissent pas l'hébreu ne peuvent comprendre de quoi il s'agit. Cette demoiselle est simplement l'Esprit Saint Iah, et lorsqu'ils parlent de Beya, ils font allusion à ce verset d'Isaïe que nous venons de lire. Telle est donc la condition de l'homme : Dieu essaye de le sauver, parce qu'il existe quelque chose de lui en l'homme, et ce quelque chose, c'est sa demout, son dessin. Pour le sauver, il est nécessaire que l'autre partie lui soit rendue : Iah. C'est pourquoi l'Église chante : Alléluia ! Louez Iah !

Pourquoi faut-il la louer ? Il faut la louer dans la mesure où elle vient à nous, puisque Iah est le sauveur du monde. C'est l'esprit créateur que nous devons appeler pour être recréés.

(...) Iah se trouve en haut dans l'éther, et nous sommes en bas dans l'air impur de la région sublunaire. En descendant, cet éther se mélange à l'air impur ; c'est lui qui nous anime et nous maintient en vie. Ce mélange, les hindous l'appellent prana, et Iah est dans ce prana. Lorsque le Nom de Dieu est reconstitué, c'est-à-dire lorsqu'il redevient UN, le réalisateur de cette reconstitution s'appelle serviteur¹⁷⁷.

Reprenons le verset XVIII, 64 : « C'est Dieu qui nous marque pour la quête de la vie... ». Ce verset semble dire que la vraie « quête de la vie » ne commence qu'après avoir reçu la marque. Pour la recevoir, nous devons le servir, c'est-à-dire lui rendre son unité première :

C'est ce que Dieu désire ; il ne nous demande pas que nous nous comportions bien dans ce monde dans le sens moral, mais plutôt que nous le servions, et le servir, c'est lui rendre son unité. Telle est précisément la profession de foi des Hébreux : « Écoute, Israël, le

¹⁷⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), t. 1, pp. 23-31 (cours n° 2, Genèse, 1, 26).

*Seigneur notre Elohim, le Seigneur est Un »¹⁷⁸
(Deutéronome 6, 4). Les lettres aïn (א) et dalet (ד)
s'écrivent plus grandes que les autres pour indiquer que
réunies, elles forment le mot ed (עד), témoin. Cela
signifie que nous avons un seul Dieu qui est celui qui
est réuni¹⁷⁹.*

Pour être marqué, il faut être témoin de l'unité de Dieu, et ce sceau ou cette marque peut aussi porter le nom « d'arrhes » ou celui de « promesse ».

Le Petit Robert définit les « arrhes », comme étant un acompte ou une somme d'argent que l'on donne à la signature d'un contrat pour en assurer la complète exécution. Ici les arrhes sont la promesse tangible d'une restitution complète dans la vie éternelle. Et cette promesse est quelque chose qui se goûte :

*Celui qui se sent libre et riche en Dieu ne se désole
plus de sa pauvreté ni de l'esclavage de ce monde, car
il goûte déjà les arrhes de la vie éternelle.
« Enivrante promesse ! Incroyable donation ! »¹⁸⁰*

Ou encore :

*Ô beau Seigneur de miséricorde, nous donneras-tu
pas encore une fois les arrhes de ton salut, afin que
nous soyons réconfortés dans ton saint amour avant
l'écroulement de la fin qui vient ?¹⁸¹*

Cette marque est aussi celle qu'a reçue Jacob lors de sa lutte avec Samaël (symbole de la véritable initiation). Après avoir combattu toute la nuit, l'ange voulait partir (voyant poindre l'aurore), mais Jacob l'en empêcha et le força à le bénir. L'ange lui donna alors un nouveau nom : « Israël », qui est le nom donné à ceux dont la colonne vertébrale a été redressée à

¹⁷⁸ שמע ישראל יהוה אלהינו יהוה אחד

¹⁷⁹ *Ibid.*, t. 1, p. 31 (Cours n° 2, Genèse, 1, 26).

¹⁸⁰ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XIX, 29'.

¹⁸¹ *Ibid.*, XXXII, 34.

la suite de cette mort initiatique, et qui ont été bénis (et il y en a très peu).

Il est curieux de constater que le mot Jacob vient de la racine hébraïque אָוֹן (אָוֹן), qui signifie « courbé », « tordu », alors qu'une des racines du mot Israël (יִשְׂרָאֵל) signifie « droit » (יָשָׁר), iachar)¹⁸².

Cette marque au talon de Jacob est une trace indélébile laissée par l'ange lors de ce combat.

Celui qui vit cette expérience voit en un éclair l'union du ciel et de la terre. On dira de lui qu'il a reçu le don de la foi, l'anneau des fiançailles, la promesse d'un mariage futur. Et même si la belle n'est plus visible après cette expérience, le fiancé, bien que seul, aura toujours l'espoir d'arriver au bout, ayant en ses mains l'anneau des fiançailles, gage tangible du futur mariage !

Saint Paul dit par ailleurs à propos de la foi qu'elle est « la substance des choses que l'on espère ». Le mot latin *spes* (espoir) est lié à *spica* (épi). Il y a donc quelque chose qui commence à sortir de terre et qu'on a en vue comme un « épi », et qui se manifeste à la lumière pour devenir de plus en plus visible. C'est peut-être cette fameuse pousse verte, qui comme nous l'avons vu, doit germer en terre grâce à la bénédiction comparable à une eau.

La foi

Dans nos cours d'hébreu, nous avons appris que la foi était comme un sceau que la fiancée place sur le cœur de son fiancé. Ce sceau, ou cette marque, ne s'effacera plus et restera même lorsque la fiancée sera partie. Dans l'histoire de *Peau d'âne*, le sceau est représenté par un anneau qu'elle laisse au prince en attendant de revenir le mettre à son doigt. La foi est donc une histoire de fiançailles, c'est une première union, ou

¹⁸² Charles d'Hoogvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 73.

une promesse de mariage entre la bénédiction qui vient d'en haut, et le Saint béni-soit-II¹⁸³.

La foi du charbonnier

Même s'il y a eu des fiançailles, il n'y a pas encore de mariage ; il faut encore attendre. Cette période, qui peut être remplie de doutes (car la belle a disparu), correspond à la foi du charbonnier. La graine mise en terre a commencé à germer, mais tant qu'elle n'est pas sortie de terre, on ne sait pas ce qui s'y passe. On doute, parfois même on désespère de voir revenir notre fiancée, mais, grâce à la marque, on sait qu'elle existe.

Après la réception de l'anneau des fiançailles, l'homme charnel reste aveugle, tandis que le Saint béni-soit-II qui est en lui ne l'est pas. C'est pourquoi il faudra que nous allions en diminuant afin que le Saint béni-soit-II devienne de plus en plus puissant. Après tout, nous ne sommes que des ânes qui transportent un trésor. Au lieu d'être butés, laissons-nous conduire par celui qui est en nous et qui, une fois qu'il est réveillé, sait. C'est pourquoi il est dit dans le premier verset : « c'est la marque qui ne trompe pas » ; car celui qui est en nous et qui sait n'est pas menteur, il ne trompe pas.

Ne perdons plus de temps ! Adonnons-nous à notre quête et demandons au Seigneur de nous accorder les arrhes de son salut.

Verset 1'

*La vérité qui sépare et qui unit. Uns deux.
Un et rien de plus.*

Quelle que soit la chose que nous avons décidé de faire, persévérons jusqu'à ce que l'absurde ou la

¹⁸³ Voir à ce propos le commentaire du Zohar sur Genèse 49 (Zohar 244b à 245b, Tishby, vol. I, p. 213).

*lumière de Dieu nous délivre et nous rende libres dans
l'acte et dans le repos.*

La vérité qui sépare et qui unit

Tout l'Œuvre est résumé dans cette phrase. En effet, le mot *vérité* qu'on retrouve aussi dans le titre du premier livre,

et qui se dit אמת (emet) en hébreu, est formé de trois lettres : la première de l'alphabet, aleph ; la lettre médiane, mem ; et la dernière, tav. Il s'agit donc d'un nom du Messie, celui-ci étant le commencement, le milieu et la fin de tout¹⁸⁴.

Nous avons au départ quelque chose qui a été mal uni et qui doit être séparé. Pour ce faire il faut connaître le mystère de la Vierge Marie et devenir immaculée conception, c'est-à-dire sans tache.

Pour être sans tache, il faut séparer le pur de l'impur, ce qui se réalise lors de la visite de l'ange qui annonce l'Esprit Saint qui fécondera ensuite la Vierge. Une fois la Vierge enceinte (du latin *praegnans*, c'est-à-dire « imprégnée », « imbibée », « initiée »), elle pourra s'unir totalement pour incarner un Dieu vivant.

Uns deux. Un et rien de plus

Cette phrase qui commente magnifiquement la première phrase de notre verset, a très probablement été tirée du Cosmopolite :

*L'artiste ne fait rien en ceci, sinon de séparer ce qui est subtil de ce qui est épais, et le mettre dans un vaisseau convenable : car il faut bien considérer que, comme une chose se commence, ainsi elle finit ; **d'un se font deux, et de deux un, et rien de plus.** Il y a un Dieu, de cet un est*

¹⁸⁴ Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, Grez-Doiceau, Beya, 2003, p. 47.

*engendré le Fils, tellement qu'un en a donné deux, et deux ont donné un saint Esprit, procédant de l'un et de l'autre. Ainsi a été créé le monde et ainsi sera sa fin. Considérez exactement ces quatre points, et vous y trouverez premièrement le Père, puis le Père et le Fils, enfin le saint Esprit*¹⁸⁵.

Selon la tradition grecque, le nombre est créateur, et créer, c'est mesurer.

Dieu, voulant se mesurer, engendra un fils. C'est pourquoi il plaça dans le premier homme une petite partie de lui-même. Seulement, à la suite du péché originel, l'homme chuta et oublia que Dieu se cachait en lui.

Une partie de Dieu se retrouve alors comme gelée dans l'homme, mais l'homme ne le sait plus. Nous pouvons donc en déduire qu'il y a bien deux choses mais mal unies, le père et le fils. Pour les réunir à nouveau, il faut, comme le dit le texte du Cosmopolite ci-dessus, l'intervention d'un troisième, ou Saint-Esprit, qui procède de l'un et de l'autre.

Développons encore un peu : Dieu qui est unique, Un, est l'unité première. Mais, comme nous l'explique l'abbé Trithème, le un « ne se nombre pas car il est simple par nature et est composé par accident. C'est pourquoi on ne peut le nombrer vu qu'avant lui, il n'y a pas de nombre »¹⁸⁶. Ne pas avoir de nombre, c'est être incréé, c'est-à-dire être dans le chaos. C'est ce qui est remarquablement bien illustré dans la lame du Tarot de Marseille « Le Mat », qui, n'ayant pas de nombre, est exclu de la création. Le Mat s'appelle ainsi car il ne parle pas. EH le décrit comme étant « l'homme perdu dans ce monde et qui n'aura pas de part au monde à venir »¹⁸⁷. Tant que

¹⁸⁵ Le Cosmopolite, *Nouvelle lumière chymique*, Paris, Retz, 1976, p. 66.

¹⁸⁶ Caroline Thuysbaert (éd.), *Paracelse Dorn Trithème*, Grez-Doiceau, Beya, 2012, p. 540.

¹⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope. Tome I, op. cit.*, p. 247.

nous n'avons pas retrouvé notre unité première, nous sommes tous muets comme ce Mat. « L'homme qui a trouvé son unité, a trouvé son destin, il ne meurt plus »¹⁸⁸. Il n'est plus soumis aux astres. En hébreu, comme nous l'avons déjà dit plus haut, lorsqu'on supprime l'unité ך du mot « vérité » םת, on obtient םת, « mat », « mort ». Pour que le mat redevienne vérité, il faut lui rendre son unité. Lorsque l'homme est uni à Dieu, il rentre chez lui comme le fils prodigue ou le petit Joseph qui est descendu en Égypte pour y acquérir une mesure. (Égypte en hébreu se dit *mitsraïm*, qui vient de la racine *matsor*, qui signifie « mesurer ».)

Mais revenons au Un : Le *un* n'est ni divisible, ni pair, ni impair, et si comme le dit l'abbé Trithème, il ne se nombre pas, alors on ne commence à compter qu'à partir de deux. C'est pourquoi, Dieu, voulant se mesurer, engendra un fils. Mais à cause du péché originel et de la chute, l'homme tomba dans le deux, dans la dualité. Nous devons donc retrouver cette unité première qui ne peut se faire sans l'aide d'une troisième chose qui est l'Esprit Saint ou Isis.

Dans le verset, nous remarquons que le premier « un » se termine par un « s » :

*La vérité qui sépare et qui unit. Uns deux.
Un et rien de plus.*

Cela nous laisse supposer qu'il y en a deux. Ces deux choses mal unies dont nous avons parlé plus haut, doivent d'abord être séparées pour ensuite être réunies à nouveau et reformer l'unité, ou le UN. C'est le mystère de la Tri-Unité dont parle l'abbé Trithème :

L'homme est naturellement Un et on ne le compte pas ; mais surnaturellement, on le compte en deux, à savoir en spiritus et en corps, qui constituent en lui le binaire. Mais à cause de l'antique corruption, le dernier surpasse le premier, ce qui fait que le spiritus ne peut

¹⁸⁸ *Id.*, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 8 (réunion du 13/04/1963).

rien produire d'admirable. Pour qu'il le puisse dans cette vie, le binaire devra être surpassé par le ternaire, c'est-à-dire que le corps doit se conformer à la nature du spiritus et que le spiritus doit être conjoint au corps, en sorte d'y avoir ensuite la paix. Cela fait, le ternaire, né dans la seconde unité, jubile désormais parfaitement. En effet, c'est à partir desdits deux et des précédents qu'un troisième s'est fait Un, par union¹⁸⁹.

Revenons à l'animus et au corps. Ils sont, dans les [êtres] rationnels, des extrêmes opposés et contraires qu'on ne peut conjoindre que par l'intermédiaire de l'anima qui participe de chacun de ces deux ennemis. Mais vu que l'un des extrêmes est parfait, alors que l'autre est imparfait, si le mouvement se fait d'abord en partant du parfait, il transite nécessairement par le milieu pour aller vers la perfection de l'imparfait, et inversement. Pour cette raison, Dieu a tout fondé en Trois pour qu'ils s'unissent en Un. Il est en effet lui-même l'auteur de la paix, de l'union et de la concorde, qui ne peuvent se produire s'il [n'y a pas] de contrariété entre deux [antagonistes] au moins. Par conséquent, les deux sont toujours ennemis, jusqu'à ce qu'ils s'unissent en Un par le ternaire, et qu'ils deviennent amis par l'Un¹⁹⁰.

Le verset 1' semble aussi parler de deux uns différents : d'une part le « uns deux » et d'autre par le « un et rien de plus ». Comme nous l'explique Trithème dans cet extrait, il y a deux parties dans l'homme : le corps, totalement corrompu et impur, et le *spiritus* aussi appelé *animus* et qui est pur et divin. Ces deux parties sont deux extrêmes opposés qui ne peuvent s'unir sans l'aide d'un intermédiaire qui est l'*anima*.

Les deux (le corps et l'animus) sont toujours ennemis, jusqu'à ce qu'ils s'unissent en Un par le ternaire et qu'ils deviennent amis par l'Un. (...) Cette amitié ne peut se faire d'aucune autre manière que par

¹⁸⁹ Caroline Thuysbaert (dir.), *Paracelse Dorn Trithème, op. cit.*, p. 111.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 119.

une séparation sans laquelle l'union ne s'accomplit nullement.

La vraie sagesse consiste à séparer ce qui est bon (anima) de ce qui est mauvais (corpus), et à unir ce qui est bon (anima) avec ce qui est meilleur (animus).

Quant à la mens, elle désigne le plus souvent l'union de l'animus et de l'anima.

L'être humain renferme donc trois parcelles reliées entre elles : l'union du corps et de l'anima est naturelle, alors que celle de l'anima et de l'animus est surnaturelle. Chacun hérite ainsi de deux vies, et la séparation de ces éléments constitutifs provoque les deux morts que l'homme doit redouter¹⁹¹.

En d'autres termes, le nom de Dieu יהוה a été coupé en deux par la transgression de nos premiers parents, et doit être réunifié pour former l'unité divine. C'est grâce à l'aide d'une troisième chose qui est le feu qui se dit *esh* (שׂא) en hébreu, et qui est exprimé par la lettre *shin* (שׂ), que cette union est possible. Littéralement, on obtient, non plus le tétragramme (יהוה), mais le pentagramme *Jehoschouah* (יהשׂוה), c'est-à-dire Jésus. Commence alors le repos de Dieu qui est le Christ dans l'homme.

Comme nous venons de le voir, tout cela n'est possible qu'en passant par le deux. En hébreu, la deuxième lettre de l'alphabet est le *bet* (ב), cette lettre est dite créatrice. Selon Gérard Dorn, « créer », c'est sortir quelque chose qui existe déjà. Cette lettre est donc en nous.

Lorsque, par l'effet de la bénédiction, toute création se manifeste en nous, et puis hors de nous par nous, nous avons l'Écriture vivante : alors notre racine a germé...¹⁹²

– et devient pousse verte.

¹⁹¹ Caroline Thuysbaert, « La Beauté des Nombres dans l'école de Trithème », *Le Miroir d'Isis*, 2015 (22), pp. 42-43.

¹⁹² Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. 1, pp. 77-81 (cours n° 5, Genèse, 3, 1).

La chose ou la parole

« Quelle que soit la chose que nous avons décidé de faire... ». En hébreu, on utilise le même mot, דָּבָר (*dabar*), pour dire « chose » ou « parole ». De même, en latin, le mot « chose » est apparenté au mot *causa*. Et le terme « causer » a lui aussi un double sens : « provoquer quelque chose » ou « parler ».

Comment pouvons-nous décider de faire une parole ? Comme nous allons le voir, nous ne décidons pas, c'est Dieu qui nous choisit. Bien sûr, il s'agit ici de la Parole inspirée par Dieu et non de la parole vulgaire. Cette Parole, n'est le propre que de l'homme béni, d'Israël. Le Seigneur parle en lui.

Tant que nous ne sommes pas bénis, le Saint béni-soit-Il ne peut pas parler, Dieu est comme une pensée qui cherche un corps. Emmanuel d'Hooghvorst disait à ce propos que la parole est le corps le plus subtil qui soit, et que la recevoir se sent. Or, *sentire* en italien signifie « entendre ». La parole est donc véritablement un corps, car elle touche le tympan. C'est ce qu'on appelle « le corps glorieux ».

La Pensée divine recherche continuellement l'homme. Nous croyons chercher Dieu, mais en réalité, il nous cherche bien plus encore, car il a besoin de l'homme pour pouvoir s'exprimer. Comme nous l'avons vu précédemment à propos du verset XVIII, 64, Dieu nous marque lorsque nous le servons ; et servir Dieu, c'est lui donner l'occasion de parler à travers nous. Mais cela ne dépend pas de nous, nous pouvons nous offrir à Lui, mais c'est Dieu qui nous choisit.

Nous avons vu aussi que servir Dieu, c'est Lui rendre son unité. Lors de sa chute, l'homme a entraîné avec lui une parole desséchée que les rabbins appellent la Torah écrite. C'est une parole muette et incompréhensible pour l'homme qui a besoin de la Torah orale, pour pouvoir la comprendre. Cette Torah sur la bouche représente l'esprit qui donne la vie aux mots. Ce sont les voyelles qui viennent donner le sens de l'Écriture, car sans elles, il n'y aurait que des consonnes et le texte resterait incompréhensible. De même, dans l'écriture hébraïque, les

voyelles sont représentées par des points. Sans ces points, le texte n'est qu'un assemblage muet de consonnes. Pour comprendre le texte, il faut les voyelles.

Voici un extrait du Zohar qui explique admirablement bien cette séparation de l'unité de Dieu qui entraîna la perte de la Parole :

Au moment où la Knesset Israël fut exilée de son lieu, alors les lettres du saint Nom, si on peut dire, se séparèrent : le hé (ה) se sépara du vav (ו)¹⁹³. À cause de cette séparation, qu'arriva-t-il ? Il est écrit : « Je me tus, muet, je fis silence, m'éloignant du bien, et ma souffrance fut dans l'affliction » (Psaumes, XXXIX, 3). En effet, le vav s'éloigna du hé, et il n'y eut plus de voix, et la parole devint muette. On explique : Le vav du Nom du Seigneur est appelé « voix » ; le hé final du Nom du Seigneur est appelé « parole ». Dès que la parole, qui est le secret du hé, fut séparée du vav, elle resta comme une parole sans voix. C'est pourquoi l'Écriture dit au sujet du temps de l'exil : « Je me tus, muet »¹⁹⁴.

Pour retrouver cette parole perdue, il faut donc que le *vav* et le *hé* soient à nouveau réunis. Pour cela, il faut qu'un ange (Samaël) nous bénisse. Il y a donc d'abord une rencontre et une lutte avec un ange, puis une intervention de la part de celui-ci, puis enfin, nous entendons. C'est ce qui est expliqué dans un passage du cours d'hébreu d'Emmanuel d'Hooghvorst que nous résumons ici :

Dans l'Exode, 24, 7 il est dit : « Et il prit le livre de l'alliance, et il le lut aux oreilles du peuple, et ils dirent : Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons, et nous entendrons ». Et c'est ce que firent les anges : ils ont d'abord béni, et ensuite, ils ont entendu sa parole. Il y a d'abord eu une action de la part des anges. De même dans le Zohar, il est écrit :

¹⁹³ En hébreu, le *hé* et le *vav* sont deux lettres du Nom du Seigneur.

¹⁹⁴ *Sepher ha-Zohar*, I, « Vaïera », fol. 116b, cité dans Jean-Christophe Lohest, « L'oracle dans la tradition hébraïque », dans Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et prophétie*, op. cit., p. 41.

Puisqu'ils firent précéder l'action à l'entendement, le Saint béni-soit-Il fit appel à ses courtisans [c'est-à-dire aux anges]. Il leur dit : Jusqu'ici, vous étiez unis devant moi dans le monde. Mais désormais, voici des fils sur la terre qui seront associés à vous pour toute chose (parole). Vous n'avez pas la permission de sanctifier mon Nom, avant qu'Israël se soit associé à vous sur la terre¹⁹⁵.

[Pour sanctifier le Nom de Dieu,] il faut que les anges et les hommes soient unis. Cette union se fait sur terre : l'ange descend pour que l'homme monte. Les anges, les envoyés, sont les intermédiaires entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. On dit que le don de Dieu est un don angélique : ce sont les anges qui révèlent ce don aux humains, qui font descendre la sagesse sur terre¹⁹⁶.

Prions donc pour recevoir la visite d'un ange et cherchons avec persévérance jusqu'à ce que l'absurde ou la lumière de Dieu nous délivre.

Mais qu'est donc l'absurde ? Louis Cattiaux parlait aussi du mur de l'absurde...

Absurde

Le mot « absurde » vient du latin *absurdus* et signifie « qui n'est pas sourd ». L'absurde est donc lié à un son. Peut-être est-ce avant que la Parole ne se manifeste à la Vierge Marie ?

Le verset 1' nous dit qu'il faut persévérer jusqu'à l'absurde : serait-ce jusqu'à ce que nous entendions un son ? Mais pour entendre Dieu, il faut qu'un ange nous bénisse, et selon *Le Message Retrouvé*, il faut aussi aimer Dieu :

Qui se souvient de Dieu aime Dieu. Qui aime Dieu entend Dieu. Qui entend Dieu obéit à Dieu.

¹⁹⁵ Zohar I, Lek leka, Sitré Torah, fol. 90a, § 316.

¹⁹⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), *op. cit.*, t. 2, pp. 11-13 (cours n° 31, *Genèse*, 15, 1).

Qui obéit à Dieu imite Dieu. Qui imite Dieu connaît Dieu. Qui connaît Dieu embrasse Dieu. Qui embrasse Dieu devient un avec Dieu.

Gloire éternelle au Seigneur vivant et splendide qui inspire ses sages et ses saints et qui les sauve de la mort. M. O. I. O. M. « La foi parfaite est simple et absurde ; c'est pourquoi elle est toute-puissante. »¹⁹⁷

Pourquoi la foi parfaite est-elle absurde ? Parce qu'elle réalise quelque chose qui n'est possible qu'à condition d'être « simple », c'est-à-dire « un ».

Dans notre premier verset, il est dit « persévérons jusqu'à ce que l'absurde ou la lumière de Dieu nous délivre et nous rende libres dans l'acte et dans le repos ».

Nous retrouvons les mots « absurde » et « persévérance » dans un autre verset du *Message Retrouvé* :

Oh ! qui nous donnera la foi absurde et la persévérance folle ? Oh ! qui nous apprendra la simplicité dérisoire et l'humilité toute nue ? Oh ! qui fera briller devant nous la sainte lumière de Dieu afin que nous devenions comme l'or du Parfait ?¹⁹⁸

« La foi absurde et la persévérance folle » : comme dans l'histoire de Don Quichotte¹⁹⁹, il faut devenir fou pour mourir sage. La quête de Dieu nous rend fou, fou d'amour pour lui, mais aussi fou vis-à-vis du monde extérieur. Le mot « fou » vient du latin *follis* : c'est le soufflet qui active le feu. Le fou de Dieu est donc celui qui a reçu un souffle au derrière et qui grâce à cela voit son Êve s'évaporer comme une folle pour être purifiée et devenir la Vierge Marie.

Dans le livre de Cervantès, Samson Carrasco, déguisé en chevalier du Bois, représente la matière brute et sauvage non

¹⁹⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XX, 73-73'.

¹⁹⁸ *Ibid.*, X, 65'.

¹⁹⁹ Voir à ce propos Emmanuel d'Hooghvorst, « Mourir sage et vivre fou. À propos du Quichotte de Cervantès », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 153.

dégrossie. Il cherche, tout comme Riquet à la Houppes, la grâce et la beauté qui lui manquent et qui se trouvent dans sa belle Dulcinée. Unir les deux, correspond à la guérison de sa rudesse originelle.

L'amant ne s'exprimera pas sans la volonté de sa dame, et son silence sera pour lui une mort. La bienveillance de cette dame le ressuscitera et alors, ce sera « l'Amour lui-même » qui parlera en lui, « lui-même » et non l'autre.

« De façon inusitée » : c'est un Art rare, béni et très ancien ; c'est le trésor des temps.

*De contraires je suis fait et mon cœur est de cire et de dur diamant ; aux lois de l'Amour mon âme s'ajuste.
(II, 12)*

En grec, ce diamant se dit ἄδάμας, et on peut faire une comparaison avec l'hébreu où Adam (אָדָם) veut dire « homme ». C'est le noyau de chaque homme et il ne cède ni ne se ramollit comme la cire, sans son complément qui est aussi son contraire. Le troisième vers exprime toute l'œuvre de la cabale : ajuster aux lois de l'Amour, cette âme du monde vagabonde, jalouse et toujours insatisfaite, pareille à la Junon de l'Antiquité, tant qu'elle n'a pas trouvé son lieu d'amour. Le « y-a-t-il tant de colère dans les âmes divines ? » du beau Virgile²⁰⁰ dit fort bien la colère ressentie par cette âme universelle, insatisfaite et envieuse du héros Énée, fils de Vénus, la beauté du corps, ce que n'a justement pas cette âme incorporelle : « Aux lois de l'Amour mon âme s'ajuste »²⁰¹.

Il vaut donc mieux risquer la folie et la mort en cherchant Dieu que de croupir dans cette stérile agitation qu'est le monde :

Il vaut mieux risquer la folie et la mort en cherchant Dieu dans le nombre que de croupir dans cette stérile agitation qu'est la fainéantise spirituelle du monde²⁰².

²⁰⁰ Virgile, *Énéide*, I, 11 : *Tantaene animis caelestibus irae ?*

²⁰¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*. Tome I, op. cit., p. 156.

²⁰² Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., VI, 11.

Louis Cattiaux parlait du mur de l'absurde, qui, toujours selon le *M+R*, n'est pas celui de notre raison :

*Notre raison est le mur qui nous fait douter du ciel.
L'absurde est celui qui nous fait renoncer à l'exil sur
la terre²⁰³.*

Si nous comprenons bien ce verset, l'absurde n'est pas le voile de notre raison, mais c'est lui qui nous pousse à renoncer à notre exil sur la terre et à avancer jusqu'à toucher avec nos mains purifiées le mur implacable de l'absurde :

Quand le mur implacable de l'absurde et du désespoir se dressera devant nous dans le monde, nous avancerons quand même, par l'effet de la foi absurde et désespérée, jusqu'à toucher l'obstacle de nos mains et ainsi nous constaterons, à notre immense surprise, que c'est un mirage dressé par le malin pour nous décourager de persévérer jusqu'au royaume de Dieu²⁰⁴.

Peut-être pouvons-nous obtenir cette foi absurde en nous usant par la quête ?

Il semblerait que la foi absurde et désespérée soit nécessaire pour avancer vers ce mur qui n'est qu'un mirage dressé par le malin. Lorsque nous serons face à ce mur, il faudra avancer pour ensuite découvrir un endroit merveilleux. C'est ce qui arriva à un chevalier décrit par Cervantès dans *Don Quichotte*, qui après avoir plongé dans un lac abominable, se retrouva finalement dans un endroit merveilleux.

²⁰³ *Ibid.*, VI, 11'.

²⁰⁴ *Ibid.*, XXXVIII, 66.

L'acte et le repos

Le repos est le but ultime, ce à quoi aspirent la nature et l'homme. C'est l'art qui est arrivé à un état de perfection au-delà duquel il n'y a plus de progrès possible. Le fixe est ici uni au volatil. Mais qui dit repos, ne veut pas dire immobilité ; c'est ce qu'on observe dans la lame XXI du Tarot de Marseille « Le Monde », qui représente la réalisation totale. En effet, on y voit une femme, Ève purifiée, qui danse sur une masse d'or ; « elle danse et il chante » disait EH. Elle est dans la jubilation paradisiaque, tandis que lui, l'or, qui représente aussi le Christ ou le Verbe divin, pénètre en elle grâce au chant. Elle est dans un état d'ivresse érotique provoqué par l'union totale. Ici, il n'est plus question de fiançailles, le mariage a bien eu lieu. Acquérir un corps est indispensable pour atteindre la perfection de l'ART ! Sur cette Lame du Tarot, on voit que la femme possède un corps très érotique.



Selon Emmanuel d'Hooghvorst,

l'œuvre d'Hermès consiste à donner du poids à ce qui est léger et à rendre léger ce qui est lourd. Ce qui rêve dans le ciel, pense mais ne peut traduire cette pensée en acte aussi longtemps qu'il n'a pas acquis le poids de l'incarnation²⁰⁵.

C'est ce qui est expliqué dans l'Énéide, où Vénus est la plus belle et parfaite des déesses. Contrairement à Junon qui erre, Vénus a un corps. Dieu, qui cherche constamment à s'incarner, pourra parler lorsqu'il aura trouvé un corps. C'est ce qu'il désire le plus au monde.

²⁰⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires oraux* (notes privées), *op. cit.*, n° 175 (réunion du 03/11/71).

Mais pour ce faire, nous devons désirer Dieu comme un homme fou d'amour pour sa belle. Alors aimanté par cet amour, Dieu viendra à nous. Avant d'atteindre cette union parfaite qui mène au repos, nous devons, comme le chevalier de Don Quichotte plongeant dans un lac abominable, passer par une épreuve terrible.

C'est ce que dit *Le Message Retrouvé* :

Pas de repos sans connaissance.

Pas de connaissance sans amour.

Pas d'amour sans la grâce.

*Pas de grâce sans abandon*²⁰⁶.

Cette épreuve, c'est l'abandon qu'on appelle aussi la *tardemah* dans la tradition hébraïque. À ce moment-là, nous sommes seuls et abandonnés. Tout commence, une nuit, par la visite d'un adepte qui vient enflammer le disciple. *Le Message Retrouvé* nous dit : « pas de repos sans connaissance », or le mot connaissance ou *יָדַע*, « connaître », a un sens extrêmement précis et est employé dans le sens du mari qui connaît sa femme. Il n'y a donc pas de connaissance sans expérimentation sensible.

*Le Christ est une création divine. Dans le Christ se rencontrent l'esprit et le corps, l'esprit et le sens, c'est le Dieu manifesté. Sans lui il n'y a rien. Dans l'homme-dieu, ce qui est en haut et ce qui est en bas se connaissent mutuellement et, en se connaissant mutuellement, se connaissent eux-mêmes*²⁰⁷.

La visite de l'adepte est une épreuve terrible, c'est le moment où va rôtir notre Ève (plutôt que cuire ! Car cuire se fait ensuite avec un feu d'une autre nature. « Rôtir n'est pas cuire », disait EH !). Elle se sublime pour devenir une montagne (le Mont Moriah) où se trouve la neige. Cette neige est quelque chose de fluide qui s'est cristallisé, c'est la parole de Dieu

²⁰⁶ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., XII, 32.

²⁰⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Cours d'hébreu* (notes privées), op. cit., t. V, pp. 395-397 (cours n° 32, Exode).

qui a pris corps. Le mot « neige » est l'anagramme de « igné » et de « génie » ; c'est donc une parole qui est semblable à un feu qui consumera le péché. Alors seulement naîtra un nouveau corps, glorieux cette fois. La grâce sera fixée et elle pourra danser sur l'or. Commencera ensuite le vrai repos.

Conclusion

Il nous est difficile de faire une synthèse de tout ce qui a été évoqué dans ce travail, mais nous pensons que le verset suivant peut faire office de résumé de nos premiers versets :

*Celui qui a trouvé Dieu n'oblige personne à croire.
La plénitude de l'amour et de la connaissance lui suffit.
Tout ce qui est véridique au-dedans est aussi
valable au-dehors, car les deux ne font qu'un en trois²⁰⁸.*

En effet, celui qui a trouvé Dieu se retrouve dans la plénitude de l'amour et la parfaite connaissance. Il ne fait plus qu'un avec Dieu et cela lui suffit. C'est pourquoi il n'a plus besoin d'essayer de convaincre qui que ce soit. De la dualité dans laquelle il se trouvait, il a reformé l'unité (Un et rien de plus). La partie divine qui était gelée en lui a germé et s'est unie à la partie divine qui est en haut pour reformer un dieu vivant et incarné.

Chers amis lecteurs, c'est toute la grâce que nous vous souhaitons.

²⁰⁸ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, op. cit., III, 65-65'.